

Au travail – contre l'antisémitisme! #2

CONNECT

L'antisémitisme dans le terrier du lapin: les récits complotistes

Au printemps 2025, une série d'événements en ligne a été organisée dans le cadre du projet «Connect – La diversité via la participation» au DGB-Bildungswerk Thüringen e.V. Les conférences de la série ont été transcrites et publiées en plusieurs langues.

La conférence sur l'antisémitisme et les récits complotistes ayant malheureusement dû être annulée, ce texte s'appuie sur les informations fournies par la [Amadeu-Antonio-Stiftung](http://www.amadeu-antonio-stiftung.de). Pour en savoir plus, veuillez consulter: www.amadeu-antonio-stiftung.de/publikationen/

Il existe de nombreux récits complotistes, et presque tous contiennent des codes antisémites. Mais pourquoi en est-il ainsi, même si, à première vue, ils ne concernent pas les Juifs/Juives ? Le texte suivant apporte des réponses et montre que les recoupements ne sont pas le fruit du hasard. En effet, l'antisémitisme et les récits complotistes sont historiquement, structurellement et fonctionnellement liés. Cela signifie que leur évolution historique est indissociable, qu'ils sont structurés de manière similaire en termes de contenu et qu'ils remplissent tous deux certaines fonctions sociales.

Théories complotistes et antisémitisme – explication et évolution

On utilise généralement le terme «théorie complotiste» (ou «théorie conspirationniste»). Il s'agit de l'idée fictive selon laquelle certains événements sociaux passés et présents (ou même tous, c'est-à-dire toute notre histoire) sont le résultat d'un complot: on prétend qu'un certain groupe tire les ficelles en coulisses et met en œuvre un plan secret. Comme il s'agit d'histoires imaginaires qui n'ont que peu ou pas de rapport avec la réalité, et non de théories au sens scientifique du terme, le mot «récit complotiste» est utilisé dans ce texte. (Lorsque les gens s'enfoncent de plus en plus profondément dans la croyance dans des récits complotistes toujours plus grands, par exemple en suivant sans cesse des liens sur Internet, on dit qu'ils tombent «dans le terrier du lapin»).

L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs/Juives qui peut s'exprimer par de la haine à leur égard ou à l'égard d'établissements et d'institutions juifs/juives. L'hostilité sociale envers les Juifs/Juives a toujours impliqué de leur attribuer, en tant que groupe, des intentions cachées et malveillantes. On observe donc déjà ici un recoupement fondamental avec les récits complotistes, dans lesquels la responsabilité d'événements individuels ou de structures sociales entières est attribuée à un groupe imaginaire.

Au plus tard depuis la fin du Moyen Âge, les récits complotistes sur «les Juifs» se sont répandus dans les sociétés chrétiennes majoritaires d'Europe. Historiquement, le christianisme est né au Proche-Orient comme une scission du judaïsme, les deux religions partageant donc des racines communes – et se disputant les fidèles. Pour convaincre les gens de préférer la nouvelle religion chrétienne, il fallait trouver une raison pour justifier que le judaïsme, jusqu'alors très répandu, soit déclaré mauvais. Avec la propagation croissante de la foi chrétienne, les Juifs/Juives formaient une minorité visible régulièrement visée par des accusations. On leur reprochait de nuire à la société, voire de chercher à la détruire, par des rituels secrets ou des actes criminels. Ainsi, l'accusation selon laquelle « les Juifs » empoisonnaient les puits et provoquaient ainsi des maladies autrement inexplicables a été régulièrement reprise au cours de l'histoire. Des interprétations religieuses ont ouvert la voie à ces légendes: les Juifs/Juives auraient été responsables du meurtre de Jésus et tenteraient depuis lors de répéter symboliquement cet acte. Ils/Elles sont considéré-e-s comme des agents de l'Antéchrist et donc motivé-e-s par le mal. Depuis toujours, cette vision a conduit à l'exclusion antisémite, à la violence et aux pogroms.

Lorsque le texte mentionne «le Juif» / «les Juifs» entre guillemets, il ne fait pas référence aux personnes juives réelles, mais à la représentation antisémite qui en est donnée.

Au fil des siècles, des accusations isolées ont donné naissance au mythe d'une «conspiration juive mondiale». À partir du XVIIIe siècle, les intentions complotistes attribuées aux Juifs/Juives se sont éloignées des motivations purement religieuses. À la suite de grands bouleversements sociaux tels que la Révolution française ou l'industrialisation, de nouveaux récits complotistes ont également vu le jour, par exemple au sujet de sociétés secrètes telles que les Illuminati et les francs-maçons, ou des socialistes. Cependant, ces récits ont également été associés aux «Juifs». C'est ainsi qu'est née une forme raciste de l'antisémitisme. Les Juifs/Juives n'étaient plus seulement considéré-e-s comme les fidèles d'une autre religion, mais comme des membres d'une autre « race ». Il leur devint donc encore plus difficile d'échapper à la haine antisémite, par exemple en s'adaptant à la société ou en se convertissant à une autre religion. À l'époque moderne, les Juifs/Juives ont été associé-e-s à divers phénomènes mondiaux perçus comme négatifs, tels que le capitalisme ou le communisme. Le mythe du «complot juif mondial» a cristallisé ces assignations parfois contradictoires: «les Juifs» apparaissaient comme une puissance secrète personnifiée à laquelle on attribuait tous les maux du monde moderne. Par conséquent, les récits complotistes et l'antisémitisme sont indissociables, dans l'Histoire comme aujourd'hui.

Deux phénomènes, une structure, des fonctions communes

Mais pourquoi ces deux phénomènes sont-ils si étroitement liés et persistent-ils avec tant d'insistance jusqu'à aujourd'hui? Cela s'explique en partie par une structure similaire. Les récits complotistes et l'antisémitisme reposent tous deux sur des modèles d'interprétation simples et dualistes: le monde est divisé en un schéma bien-mal, les contradictions et la complexité disparaissent. Les récits complotistes recherchent un «qui» personnifié, des responsables tangibles, des personnes qui tirent les ficelles et des personnes à qui cela profite. En conséquence, les évolutions

Le mot «**pogrom**» désigne des attaques violentes menées collectivement par la société majoritaire contre des minorités, sans que l'État ou d'autres autorités n'interviennent, et ce de manière délibérée. Ce terme est généralement utilisé pour désigner des violences contre les Juifs/Juives.

sociales perçues comme négatives sont projetées sur un groupe prétendument coupable. L'antisémitisme a toujours pris pour cible de cette projection les Juifs/Juives. La construction des récits complotistes et leurs racines historiques les rend structurellement antisémites: même si aucune personne juive n'est nommée, des mots codés tels que «l'élite», «les puissances financières» ou «les mondialistes» sont utilisés. Et même sans assignation explicite de responsabilité, les récits complotistes sont toujours ouverts à des interprétations antisémites – et leur diffusion représente donc un danger réel pour les Juifs/Juives.

L'extrême droite utilise souvent le mot «mondialisme» au lieu de «mondialisation» pour marquer qu'elle y est opposée, au prétexte que les interdépendances internationales affaibliraient les entités «naturelles» telles que les nations, les peuples et les cultures. Le «mondialisme» implique également l'insinuation qu'il existe une élite agissant à l'échelle internationale qui contrôle tous les aspects de l'interconnexion internationale et en tire profit. Le terme «mondialistes» désigne donc aussi les Juifs/Juives.

Les interprétations antisémites et complotistes du monde remplissent également des fonctions «positives» sur le plan psychologique et émotionnel ainsi que sur le plan identitaire. Sur le plan psychologique, les récits complotistes compensent les expériences de perte de contrôle, d'impuissance et d'insécurité. Ils aident les individus à interpréter de manière simple des évolutions sociales complexes. Au lieu d'avoir à supporter des contradictions ou des incertitudes, on crée des images claires de l'ennemi, qui orientent l'action: une fois que l'on a identifié les personnes qui «tirent les ficelles», on ne se sent plus impuissant.

Par ailleurs, la croyance dans le complot et l'antisémitisme offrent une proposition identitaire exclusive et attrayante. Ses partisans se considèrent comme faisant partie d'une minorité éclairée qui connaît «la vérité». De plus, dans une vision du monde binaire, ils/elles se rangent du côté du «bien», car ils/elles se distinguent du «mal» ou de la «menace secrète». Souvent (et en particulier dans l'antisémitisme), cela se traduit par un fort sentiment d'appartenance à un peuple.

Le peuple d'appartenance devient ainsi un collectif identitaire et une communauté homogène partageant le même destin. Cette idée suppose que les personnes ont des points communs immuables en raison de leur

appartenance à un groupe. Le groupe auquel on appartient est ainsi exempt de contradictions et les membres individuels peuvent s'intégrer pleinement dans la communauté. Mais cela signifie également que personne n'a le droit de contredire et qu'il n'existe pas d'intérêts divergents de minorités. Il en résulte une dynamique antidémocratique: celles et ceux qui se considèrent comme étant dans leur droit et du côté du bien et qui considèrent les autres comme «manipulé·e·s» ou comme prenant part à un

complot ne peuvent que rejeter les principes fondamentaux de la démocratie, tels que la diversité des opinions et les compromis politiques. Cela légitime également la violence politique comme une prétendue «légitime défense» lorsque, selon une pensée qui établit des catégories opposées, l'adversaire politique est considéré comme un ennemi.

Recrudescence en temps de crise

En conséquence, les idéologies complotistes et l'antisémitisme partagent également un profond rejet de la modernité qui se présente sous la forme de sociétés démocratiques et diverses. Aspirant au retour à un «ordre naturel» dans lequel les groupes occupent des places claires et immuables, les antisémites et les adeptes des théories du complot perçoivent comme une menace les évolutions sociales allant dans le sens de l'émancipation. Dans le même temps, d'un point de vue objectif, les sociétés modernes évoluent plus rapidement et deviennent de plus en plus complexes. Il en résulte de nombreuses occasions de ramener des phénomènes difficiles à comprendre à des «explications simples», telles que celles proposées par les

récits complotistes. Cependant, on n'en vient pas à croire régulièrement à de tels récits et à développer une mentalité complotiste par hasard, mais en raison d'influences préexistantes – qui sont toutefois très répandues. L'étude dite «Mitte-Studie», qui examine les opinions d'extrême droite dans la société allemande, a déjà constaté pour 2022/23 que 38 % des personnes interrogées ont tendance à croire aux théories complotistes, et cette tendance est à la hausse.

Les idéologies complotistes apparaissent souvent en réaction à une perte de contrôle ressentie. Elles permettent d'atténuer les sentiments d'impuissance, d'insécurité et de peur. Les événements complexes ou menaçants peuvent être classés à l'aide de tels récits et intégrés dans une vision cohérente du monde. C'est pourquoi les idéologies complotistes apparaissent particulièrement dans des périodes de crise mondiale et de tournants majeurs. On peut citer par exemple les attentats terroristes du 11 septembre 2001 ou la pandémie de coronavirus. La pandémie a notamment mis en évidence à nouveau le lien étroit qui existe entre les récits complotistes et les idées antisémites. De nombreuses personnes qui niaient l'existence du coronavirus ont porté lors de manifestations une «étoile juive», utilisée sous le nazisme pour stigmatiser les Juifs/Juives, afin de se mettre en scène comme des victimes. Il s'agit là d'une banalisation de l'Holocauste, au cours duquel 6 millions de Juifs/Juives et des centaines de milliers d'autres personnes ont été tué·e·s. Un autre exemple est l'affirmation du président hongrois Viktor Orbán selon laquelle le

coronavirus aurait été une arme biologique financée par le milliardaire juif George Soros.

L'actualité du lien entre antisémitisme et théories complotistes est donc incontestable. Étant donné qu'il s'agit de phénomènes antidémocratiques indissociables, ils doivent être combattus conjointement. Cela implique non seulement de connaître leur potentiel de dangerosité, mais aussi de comprendre ce qui les rend attrayants pour leurs adeptes.

Autres textes en différentes langues sur le thème de l'antisémitisme

Vous trouverez tous les autres thèmes de la série d'événements et de publications sur notre site web:

www.dgb-bwt.de/wissen-fuer-alle

Tous les textes sont disponibles dans **les langues suivantes**: allemand, anglais, arabe, dari, espagnol, français, polonais, russe, vietnamien.

In Trägerschaft des:



Im Rahmen des Bundesprogramms:



Gefördert durch das:



Administriert durch das:

